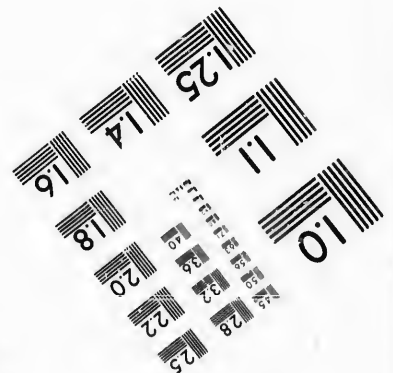
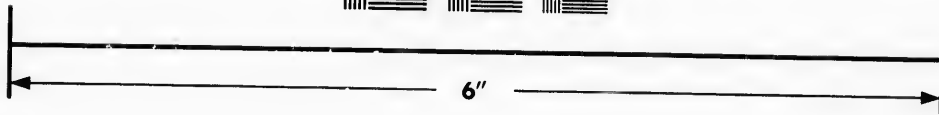
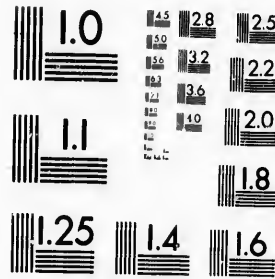


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

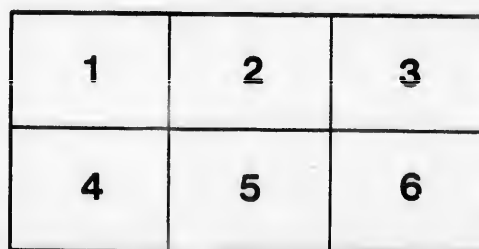
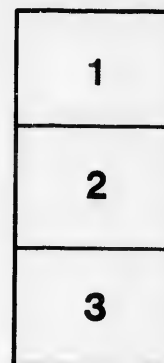
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

405 Proc. Can.
7101

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
rue de l'Université,
Québec, Q.C.

JOHNS DE L'ESPRIT

ESSAI

COMMUNIQUÉ

A LA SOCIÉTÉ D'EMULATION INTELLECTUELLE

PAR

A. DE BOUCHERVILLE

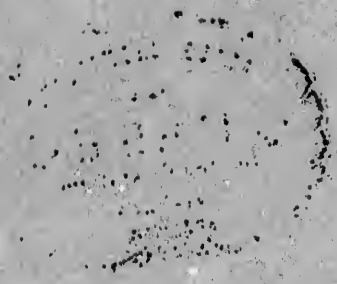
662

MAURICE

TYPE OF MERCANTILE RECORD AND COMMERCIAL GAZETTE

1878





LES
JOIES DE L'ESPRIT

ESSAI

COMMUNIQUÉ

A LA SOCIÉTÉ D'EMULATION INTELLECTUELLE

PAR

A. DE BOUCHERVILLE

MAURICE

TYP. DU MERCANTILE RECORD AND COMMERCIAL GAZETTE

—
1878



NOTA

—

Cet essai, communiqué à la Société d'Emulation Intellectuelle, le 24 Août 1877, a été publié par le *Mercantile Record and Commercial Gazette*.

L'Editeur de ce journal a l'honneur de l'offrir en brochure aux membres de la Société.

J. I. C. DE L.

LES JOIES DE L'ESPRIT

—

I

On a beaucoup discuté, on dissertera longtemps encore sans doute sur le bonheur. Peu d'hommes sont d'accord sur ce but commun que chacun assigne à l'existence, bien peu surtout peuvent se vanter de l'avoir atteint. Mais s'il est difficile de traiter du bonheur, dans un sens absolu, il est permis de parler des bonheurs relatifs et surtout de ceux qui, prenant leur source au dedans de nous, ne dépendent ni des hasards de la fortune, ni des caprices des hommes.

Ainsi nous n'examinerons pas, avec S. Thomas d'Aquin, si c'est dans l'esprit qu'il faut placer l'essence du bonheur, mais nous tâcherons de montrer quelles sont les joies que l'étude donne à l'intelligence. On voudra bien ne pas croire que nous méconnaissons pour cela celles qui procèdent du cœur,

ou que nous voulions faire des plaisirs de l'esprit la jouissance égoïste de quelques délicats. A s'isoler du sentiment, l'intelligence se priverait de ses meilleures inspirations, car, selon le mot célèbre de Vauvenargues, les grandes pensées viennent du cœur. Ne séparons donc pas ce qui est intimement uni au fond de notre être. Que l'intelligence éclaire le cœur pour le guider vers des régions où il soit moins accessible aux atteintes de la vie ; et que le cœur lui rende en chaleur et en force ce qu'il en a reçu de lumière, de paix et de sérénité !

Comment nous procurerons-nous le bonheur que nous promet l'attrait de l'intelligible ? Pour y parvenir, les routes sont diverses, mais peut-être les plus malaisées, les plus rudes sont-elles les plus sûres.

D'abord, ne confondons pas les jouissances de l'imagination avec les satisfactions sérieuses de l'intelligence. Nous portons en nous une merveilleuse faculté, que le sommeil même n'a pas le pouvoir d'endormir, et qui nous donne un spectacle perpétuel, sujet, incessamment varié, tantôt de nos rires, tantôt de nos larmes. Lorsque nous sommes

lassés des images banales ou troupeuses que ramènent notre existence ou nos illusions, nous ouvrons ce théâtre intime à des impresarios, qui ont le talent d'y faire naître des scènes nouvelles, dont l'intérêt nous captive. Sous des noms divers, Drame, Comédie, Poème, Roman, la fiction s'empare de notre imagination et nous nous y livrons si bien qu'elle nous transporte pour un moment en dehors du monde réel.

Lorsque l'esprit ne cherche qu'une distraction en évoquant les créations gracieuses, touchantes ou terribles, dont les prosateurs et les poètes de tous les âges ont enrichi le domaine de la fiction, il y trouve certainement un réel plaisir, mais il ne lui en reste qu'une impression superficielle, un agréable souvenir. L'imagination va vers le beau, mais ne pénètre pas jusqu'au vrai dont il est la splendeur. C'est la faculté initiale : on doit commencer par elle, mais non s'y arrêter. Il faut la posséder, mais se garder qu'elle vous possède. Comme une séduisante Armide, elle captive souvent les intelligences à leur premier essor, et les retient par d'énervantes délices dans ses jardins enchantés. Mais si

on a pu vaincre le charme, on sort plus fort de l'épreuve, et, de reine capricieuse, elle devient l'esclave docile des facultés supérieures.

Aussi, parmi les ouvrages qui, par la forme, s'adressent à l'imagination, il en est— et ce sont les seuls dont la durée ne soit pas éphémère—qui en même temps parlent à la pensée et éveillent les plus nobles sentiments. Ici, l'imagination ne joue pas le rôle d'Armide, mais celui de Béatrice, et ne s'empare de l'esprit que pour le conduire jusqu'aux sommets les plus élevés de l'art. Lorsque les maîtres de la fiction s'appellent Homère, Virgile, le Dante, Shakespeare ou Corneille, on peut être sûr de ne pas éprouver seulement en leur compagnie un plaisir de pure imagination, mais de sentir vibrer sous leur souffle puissant toutes les fibres de l'âme.

Plus on étudiera et on approfondira ces maîtres, plus on scrutera leur pensée en ses derniers replis, plus complet sera le bonheur que l'on trouvera dans leur commerce.

Les arts ont pour objet de répondre au goût du beau, qui est le mobile de l'imagination, en lui offrant, par l'intermédiaire des sens, la nature idéalisée sous un rayon de

l'esprit. Lorsque l'idéalisation correspond à l'idéal qui est en nous, nous éprouvons des jouissances d'autant plus exquisés que notre goût est plus épuré et que l'œuvre est plus parfaite. Mais l'analyse des jouissances artistiques, dans lesquelles les sens ont une part, nous ferait sortir de notre sujet, qui ne comprend que les plaisirs purement intellectuels.

II

La fiction a-t-elle seule le pouvoir d'entraîner votre faculté d'imaginer ? Non, la réalité, présentée avec art, possède également le don de la séduire. Les récits historiques, les relations de voyage, et même la science vulgarisée dans ses résultats, nous transportent dans des mondes dont le temps, l'espace, ou notre ignorance nous séparent. Nous contenterons-nous de jeter un coup d'œil sur ces terres promises dont les horizons nous sont ouverts ? Malheureux serions-nous, car les joies de l'historien, du voyageur, du savant, sont beaucoup plus

grandes que celles de la foule qui recueille le fruit de leurs découvertes, d'autant plus grandes qu'elles ont été plus laborieusement acquises.

Pour un fait, pour une date, l'historien horleverse des annales poudreuses, d'immenses archives, compulse, annote de nombreux dossiers, scrute les vestiges respectés par le temps, voyage, correspond, apprend des langues vivantes ou mortes, se fait archéologue, géographe, s'universalise, n'épargne ni peines, ni soins. Mais lorsqu'il a obtenu le résultat désiré, éclaire un point douteux, réformé un jugement erroné, comme il se sent pleinement dédommagé ! Peut-être, s'il ne sait pas écrire aussi bien qu'il sait chercher, sa découverte restera-t-elle enfouie dans des volumes que personne ne lira. Probablement, il ne songe ni aux honneurs pour aujourd'hui, ni à la gloire pour demain. Il a rempli sa tâche, accompli son devoir, apporté une modeste pierre à l'édifice qu'élève sans cesse l'humanité, c'est assez pour qu'il soit content.

Le voyageur n'a pas à pénétrer dans l'obscurité des âges, mais à s'enfoncer dans

l'âpre solitude des déserts, au milieu des terres inhospitalières où les dangers l'attendent à chaque pas. Pour agrandir le domaine de l'homme, ou le lui faire mieux connaître, il ne recule ni devant les privations de toute espèce, ni devant des fatigues inouïes, ni devant les fanves et les reptiles, ni devant les peuplades barbares. Son bien-être, il le sacrifie ; sa santé, il la compromet ; sa vie, il l'expose à chaque instant. Mais s'il faut poser un jalon pour la civilisation à venir, montrer aux générations futures des richesses à exploiter, remplir sur la carte un espace vide, trouver l'origine d'un fleuve ou découvrir un nouveau lac, tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il peut souffrir encore disparaît à ses yeux. Il lui semble qu'après d'une vérité acquise les douleurs corporelles et même les épreuves morales ne sont rien. La gloire humaine ne se paierait pas d'un tel prix, ne susciterait pas de tels efforts. Ici encore, c'est le triomphe de l'esprit sur la matière, récompensé par le ravissement de l'esprit.

Ceux qui se consacrent à la science connaissent également ces joies sereines, d'autant plus vives que l'on va plus au fond de

chaque sujet et que l'on s'élève plus haut dans l'ordre de nos connaissances.

L'étude de la nature nous familiarise avec tout ce que la création renferme de formes, belles, charmantes ou bizarres et infiniment variées. Comme il est impossible de tout embrasser, chaque naturaliste se fait, dans la zoologie, les minéraux ou les plantes, un monde à lui, dont il ne réussit pas à épuiser les richesses ; et les horizons reculant toujours, il faut bientôt qu'il se contente d'une branche, d'une division de chaque règne.

La foule indifférente qui parcourt les collections d'un musée ne se doute pas de ce qu'elles ont valu de peines et procuré de satisfactions à ceux qui les ont formées. De Lille a dépeint en vers charmants les transports du botaniste qui découvre une plante nouvelle, et sa reconnaissance à la vue de celles qu'il connaît déjà :

Avec moins de tendresse,
L'amant voit, reconnaît, adore sa maîtresse !

On pourrait dire la même chose du géologue qui fouille ses trésors au sein de la terre, du conchyliologue qui les poursuit jusqu'au

fond de l'océan, du zoologue qui se fait voyageur pour les demander aux régions les moins accessibles. Plus un caillon, un mollusque, un insecte leur aura coûté de peines et valu de dangers, plus grand sera leur bonheur de le posséder.

Si maintenant nous passons de ceux qui étudient les formes de la création, à ceux qui scrutent les lois qui la régissent, nous verrons des hommes également, et peut-être plus profondément heureux. La Chimie, qui nous met en présence des affinités mystérieuses auxquelles la substance obéit ; la physique, plaçant entre nos mains les grandes forces qui gouvernent l'univers et, par la mécanique, les faisant servir aux besoins de l'homme ; l'astronomie, application audacieuse de ces connaissances aux espaces et aux mondes indéfinis ; les mathématiques, qui sont au fond de tout cela, puisque, comme l'avait dit l'Écriture, Dieu a tout créé par nombre, poids et mesure, et qui relie le monde sensible au monde idéal ; toutes ces sciences dont la synthèse constituera un jour la science, élèvent l'esprit humain au dessus des conditions ordinaires de la vie, et lui donnent com-

me un goût sublime des choses éternelles.

Se figure-t-on ce qui se passa dans l'esprit de Newton lorsque la formule de l'attraction lui fut révélée ? dans celui de Kirshoff et de Bunsen lorsqu'il leur fut donné, pour la première fois, d'analyser la substance d'un astre dans un de ses rayons ? Sans doute, il n'est pas permis à tous les savants de conquérir ainsi des mondes sans nombre, mais, en suivant les traces de ces génies immortels, en reprenant leurs études pour s'assimiler leurs découvertes, on éprouve le contre-coup de ce qu'ils ont ressenti, on entrevoit un éclair de la lumière dont leur âme dut être inondée.

Ainsi, dans l'ordre intellectuel, l'attrait qui entraîne d'abord notre imagination à la suite des hommes de science, quel que soit d'ailleurs l'objet qu'ils poursuivent, se change en un plaisir durable lorsque nous prenons part à leurs travaux, en passant de la simple lecture à l'étude sérieuse de leurs œuvres. Et ce plaisir se transforme en un bonheur indicible si, à notre tour, nous devenons initiateurs et réussissons à dépasser, même d'un pas, nos devanciers.

Dans l'impuissance de répondre à tant de sollicitations, de fournir la carrière dont les perspectives leur sont ouvertes, des esprits ambitieux se sont désolés, et, chose rare, se sont plaints de la brièveté de la vie. Noble ambition que nos destinées immortelles satisferont peut-être ! Mais, puisqu'il ne nous est pas permis de suivre en même temps toutes les voies, nous devons choisir la plus conforme à nos goûts et à nos aptitudes. Si nous y sommes appelés par une vocation spéciale, nous y ferons de rapides progrès, peut-être même des découvertes imprévues.

III

La science est-elle le dernier mot de l'intelligible, et, au-delà des faits, des lois qu'elle manifeste à notre raison, n'avons-nous rien à rechercher ? Un système qui prétend être une philosophie, le Positivisme ose l'affirmer. Nous n'accepterons pas qu'ainsi l'on mette en dehors de l'esprit humain les plus grands génies qui l'aient

honoré, que l'on détruisse les plus beaux titres de sa gloire. Les Platon et les Leibnitz, les Anselme et les Augustin ne se sont pas égarés à la poursuite de chimères, et nous nous refusons à voir en eux les victimes d'illusions désormais perdues. Les réalités sensibles n'excluent pas les vérités métaphysiques ; elles en sont, au contraire, la figure et le symbole, de même que le mot ne détruit pas l'idée, mais la représente et la manifeste. Les choses visibles portent le reflet des invisibles et en reçoivent leur véritable sens. Aller des extérieures aux intérieures, et des intérieures aux supérieures, telle est la marche de la philosophie, et ce serait pour la pensée une déchéance absolue si ce double mouvement lui était interdit.

Comme nous l'avons déjà vu, la joie qui vient de l'intelligence est en raison directe de l'effort accompli et du degré d'élévation de la vérité atteinte. Dans l'ordre philosophique, les vérités sont plus hautes et plus difficilement accessibles. Lors donc que l'esprit arrive à les posséder, il doit éprouver une sensation plus intense que celle du même genre ressentie dans l'ordre scientifique.

Ici aussi, il y a des gradations dans l'émotion intellectuelle. On commence par le plaisir de suivre les spéculations de la logique, les inductions qui nous portent de degré en degré jusqu'aux principes primordiaux ou les déductions qui partent de ces principes pour en dérouler les conséquences. Soutenus par les audacieux coups d'aile du génie, nous planons au-dessus des abîmes et nous entrevoyons les clartés d'en haut. Si, après cela, nous voulons chasser d'importunes ténèbres, si le doute, hôte funeste, nous hante et nous poursuit, il nous faudra recourir au travail personnel, à la méditation, à l'effort soutenu sans relâche.

Heureusement, ce labour, effrayant pour les plus fiers courages, n'est pas indispensable à toutes les intelligences et l'on peut posséder, sans y avoir recours, les vérités essentielles. Cependant, lorsqu'on a mis en doute ces vérités, lorsqu'on ne veut les recevoir, ni de la croyance universelle, ni de l'accord des plus grands hommes, on doit à la dignité de la raison de chercher à les atteindre. L'esprit est fait pour le vrai comme le regard pour la lumière, et s'il ne voit autour de lui

que l'obscurité, il se trouve dans un état anormal, transitoire, dont il faut qu'il sorte à tout prix.

Les dangers auxquels les explorations ou les expériences exposent le savant, ne sont rien auprès de ceux qui attendent le philosophe dans les tentatives, parfois désespérées, de sa pensée. Songez donc que ce n'est pas la vie matérielle, ni la santé du corps qui sont ici menacées, mais la vie morale, la destinée et l'existence même de l'âme qui se trouvent en question ! Parfois, comme un voyageur égaré qui, cherchant un refuge, se trouve acculé entre un précipice et une montagne à pic, le penseur est conduit, par les fausses spéculations de la raison, à n'avoir d'autre alternative que le néant et le doute. Quelle angoisse doit-il alors ressentir ! Quelle tristesse si les vérités qu'il pensait retrouver et qui font l'espérance et la force de tant d'âmes, échappent à ses recherches ! Que faut-il pour cela ? Bien peu de chose, une simple erreur de logique, un syllogisme mal posé, le mirage d'une idée erronée. Si nos raisonnements étaient infailibles, il n'y aurait pas tant d'alliage mêlé à l'or de la

philosophie ! Mais notre faiblesse, que l'auteur de la raison en soit béni ! n'est pas de l'impuissance, et s'il est difficile de reconquérir les vérités que l'on a imprudemment rejetées, du moins n'est-ce pas impossible.

La véritable joie ne commence que lorsqu'on a décidément vaincu les sophismes pour se reposer sur les bases fondamentales de la philosophie. L'esprit peut alors se développer librement dans la paix et dans la lumière. Autant il était retenu esclave par le doute et la négation, autant la vérité l'a rendu libre. La vérité ne pose pas de bornes à la vérité, c'est à l'erreur seule qu'on dit : tu n'iras pas plus loin. Chaque vérité acquise nous sert de point d'appui pour nous élever encore, et plus nous montons, plus nos horizons s'agrandissent.

On reconnaît la vérité à ce signe, qu'elle nous rend joyeux. Si nous voyons des penseurs s'attrister sur le résultat de leur philosophie, déplorer les illusions et les espérances qu'ils se figurent avoir détruits, soyons sûrs qu'ils se sont trompés, plaignons-les et ne les suivons pas.

Le Créateur, qui a attaché le bonheur à la

découverte et à la possession du vrai, qui, pour un brin d'herbe, envoie un rayon de joie au cœur du naturaliste, n'a pas voulu sans doute que la saveur des vérités éternelles fût amère. Aussi la plus vraie des philosophies, qui est la plus grande des religions, nous donne-t-elle ce commandement : " que votre joie soit pleine ! "

Arrêtons-nous au pied de ce Sinaï, au sommet duquel l'homme et Dieu se rencontrent, où l'intelligence créée reçoit la lumière de l'intelligence incréée, où la raison et la foi s'unissent dans une parfaite harmonie. Il nous a été permis de marquer sur la longue route que suit l'esprit de l'homme, les étapes par les joies. Mais pour gravir cette montagne, il faut une assistance plus qu'humaine, et pour peindre les ravissements de l'âme, notre langage est impuissant.



